

SEG 2013, 408. Nouvelle édition par É. Lhôte à Paris le 3/6/2020, ericlhote@hotmail.fr.

**RÉPONSE D'UNE PROPHÉTESSE AUX CITOYENS D'APOLLONIE
D'ILLYRIE, ET, SUR UNE AUTRE LAMELLE, DERNIÈRE STROPHE DE
L'HYMNE À ASKLÉPIOS**

Notice archéologique

1°) Lamelle de plomb opisthographe, de la même main sur les deux faces, trouvée en 2011 dans le portique du nord de l'agora d'Apollonie d'Illyrie. L = 10,7 cm. H = 6 cm. Épaisseur = 1mm. Photos, en grandeur nature, mais à peu près illisibles, des deux faces dans Cabanes 2013 p. 55. Aucun fs, mais seulement une édition diplomatique et le texte en minuscule. Autopsie F. Quantin 2014, dont il est fait état dans *CGRN*, mais sans fs.

2°) Autre lamelle, trouvée en même temps et au même endroit, portant la dernière strophe de l'hymne à Asklepios. L = 7,3 cm. H = 7 cm. Épaisseur = 1mm. Mêmes caractéristiques archéologiques et même main.

Les deux lamelles devraient se trouver dans les réserves du site d'Apollonie, en attendant d'être transférées dans un musée d'Albanie.

Datation : ca 400 av. : ΔΕΚΗΣΤΑΙ pour δέκεσθαι (δέχεσθαι est strictement attique) semble indiquer que les nouvelles normes alphabétiques de 403/2 commencent tout juste à être assimilées. H est donc utilisé ici avec sa valeur vocalique, mais le graveur n'a pas compris cette valeur vocalique.

Bibliographie

P. Cabanes in *Le voyage des légendes. Hommages à Pierre Chuvin*. Textes réunis et présentés par Delphine Lauritzen et Michel Tardieu, CNRS éditions 2013, p. 43-55, avec photos, où les faces A et B de la première lamelle ont été inversées (Chaniotis, *SEG* 2013, 408 ; Chaniotis, *EBGR* 2014 (2017) n° 28 = *Epigraphic Bulletin for Greek Religion*, rédigé par Angelos Chaniotis in *Kernos* ; *CGRN* = *Collection of Greek Ritual Norms*, n° 40, Liège, en ligne, nouvelle édition en 2019) ; K. J. Rigsby, *ZPE* 207 (2018), 55-56 étudie seulement la face A de la première lamelle, cf. *Bull.* 2019, 230 (l'hypothèse de Rigsby n'est pas convaincante).

Édition diplomatique

1°) édition diplomatique proposée par Lhôte d'après des photographies meilleures (Quantin 2014) que celles de Cabanes 2013.

Face A

L1 ΘΕΟΣΤ[.]ΧΑΑΓΑΘΑΔ[....]
L2 ΑΙΤΟΙΣΑΠΟΛΛΟΝΙΑ[....]
L3 ΗΑΜΑΝΤΙΣΤΟΝΚΛΑ[....]
L4 ΑΠΑΓΟΡΕΣΕΤΟΝΑΣΧ[...]
L5 ΠΙΟΝΔΕΚΗΣΘΑΙΚΑ[....]
L6 ΚΑΙΗ[.]ΟΛΙΑΝΚΑΙ[....]
L7 ΝΕΣΑΥ[.]ΚΑ[.....]
L8 [...]Π[.....]

Face B

L1 [...]ΛΑΝΑΡΧΑΙΑ[.]ΤΑΙΔΙΟ
L2 [...]ΕΣΘΑΤΑΖΟΝΑΝΠΟΡΝΑ
L3 [...]ΑΙΟΙΒΟΝΟΙΑΣ[.]ΙΣ[.]
L4 [...]ΠΠΑΝΙΟ[.]ΒΟΝΘΕΜΙΤΙ
L5 [...]ΕΝΥΑΛΙΟΙΟΙ[.]ΣΕΝΟΡΧΑ
L6 [...]ΕΡΟΕΣΣ[.]ΝΕΕΝΙΑ
L7 [...]ΑΙΓΑ[.]ΘΑΝΑΙ
L8 [...]Μ[.]ΑΣ
L9 [...]Θ[- - -]

2°) édition diplomatique de la dernière strophe de l'hymne à Asklepios par P. Cabanes 2013 p. 49, partiellement vérifiée par Lhôte d'après la photo partiellement lisible p. 54.

- L1 [...]PEMOIHNIAON
 L2 [- -]PINISSEOTANAMAN
 L3 [- -]LINEYRUYXOPON
 L4 [- -]IANDOΣΔA
 L5 [- -]IPONTAΣ
 L6 [- -]ΦAOΣAEΛΙΟΥ
 L7 [- - -]ΟΣΣΥΝΑΓΑ
 L8 [- -]EYEAYΓΕΙ
 L9 [- -]ΕΠΑΙΑΝ
 L10 [-----]NΔAIMO
 L11 [-----]OTATON
 L12 [-----]

face A interprétation S. Minon 2020 (séminaire de l'École pratique des hautes études)

- L1 θεός · τ[ύ]χα ἀγαθά · δ[εδόχθ]-
 L2 αι τοῖς Ἀπολλόνιά[ταις] ·
 L3 ha μάγτις τὸν κλάρ[δν]
 L4 ἀπαγόρεσε τὸν Ἀσχ[λα]-
 L5 πιὸν δέκησθαι (*sic*) κα[ὶ μίαν]
 L6 καὶ H[μι]ολίαγ καὶ [τρίτα]-
 L7 ν ἐς αὐ[τὸν] κα[ὶ Μαχάονα]
 L8 [καὶ] Π[οδαλείριον καὶ]

face A interprétation Carbon

- L1 θεός · τ[ύ]χα ἀγαθά · δ[εδόχθ]-
 L2 αι τοῖς Ἀπολλόνιά[ταις] ·
 L3 ha μ[άν]τις τὸν κλάρ[δν]
 L4 ἀπαγόρεσε τὸν Ἀσχ[λανν]-
 L5 πιὸν δέκησθαι (*sic*) κα[ρπὸν] *sive* κα[ρπὸς]
 L6 καὶ H[μι]ολίαγ καὶ [.....]-
 L7 N ΕΣΑΥ[...]ΚΑ[.....]
 L8 [...]Π[.....]

face A lignes 1-2 δ[εδόχθ]αι suggestion Cabanes Minon 2020 : δ[ιαιτ]αι Minon 2013 δ[έδο]ται Chaniotis
 face A ligne 3 κλάρ[δν] Quantin *dubitante* Carbon : κλά[δον] Cabanes Quantin *dubitante* ΚΛΑΙ[..vv] photo
 face A ligne 4 ἀπαγόρεσε Chaniotis *dubitante* Lhôte, voir commentaire.
 face A ligne 4 Ἀσχ[λανν]- Quantin Carbon d'après photo (*chi à moitié visible*) : ΑΣΚ[ΛΑ] Cabanes
 face A ligne 5 δέκησθαι (*sic*) pour dor. δέκεσθαι = att. δέχεσθαι. Voir datation.
 face A ligne 5 κα[ὶ μίαν] Minon 2020 : ΚΑΙ autopsie Quantin κα[ρπὸν] *sive* κα[ρπὸς] Carbon
 face A ligne 6 H[μι]ολίαν Cabanes *dubitante* Carbon Lhôte, voir commentaire.
 face A lignes 6-8 [τρίτα]ν ἐς αὐ[τὸν] κα[ὶ Μαχάονα καὶ] Π[οδαλείριον] Minon 2020
 face A ligne 8 [καὶ] *post* Π[οδαλείριον] Lhôte

face B

- L1 [φιά]λαν (?) ἀρχαία[v] · τᾶι Διό-
 L2 [ναι] ἐσθάτα, ζόναν, πόρ(π)α-
 L3 [ν · Δι N]αίδι βῶν, οῖας [τρ]ίς (*vac*) ·
 L4 [Δὶ Tν]ρρανίδι[ι] βῶν · Θέμιτι [.]
 L5 [.....] · Ἐνυαλίδιοι οῖ[α]ς ἐνόρχα-
 L6 [ς τρίς] · ἡερόεσσ[ι]ν ξένια ·
 L7 [.....] αἴγα · [Α]θάναι

L8 [.] ἀμ[ν]άς ·

L9 [.] Θ[.]

face B ligne 1 [φιά]λαν (?) Carbon Lhôte
face B lignes 1-2 Διό[ναι] Cabanes

face B ligne 2 πόρ<π>α[ν] Johnston *per litt.* : ΠΙΩΡΝΑ (sic)

face B ligne 3 [Δὶ Ν]αῖοι Quantin *dubitanter* Carbon.

face B ligne 3 [τρ]ῖς Minon : [τρ]ῖς Ο[.] Carbon *CGRN 2019* τ[ρε]ῖς Carbon 2017 [.] ΙΣ[.] autopsie Quantin

face B ligne 4 [Δὶ Τυ]ρρανίδ[ι] Lhôte : [Τυ]ρρανίδ[ι] Cabanes

face B lignes 5-6 οῖ[α]ς ἐνόρχα[ς] Carbon

face B ligne 6 [τρῖς] Carbon.

face B ligne 6 ἡρόδεσσ[ι]ν Carbon : ἩΕΡΟΕΣΣ[.] Quantin

face B ligne 7 αῖγα Carbon

face B ligne 8 ἀμ[ν]άς Carbon : ΑΜ[.]ΑΣ Quantin ΑΜΑ.Σ Cabanes

face B ligne 9]Θ[autopsie Quantin :]Α[Cabanes.

Traduction de l'interprétation Minon

Dieu. Bonne fortune. Plaise aux Apolloniates : la prophétesse a proclamé que, parmi les lots, Asklépios reçoive une (part) entière, une part et demi et un tiers de part pour lui-même, Machaon et Podalire, ainsi qu'une (phiale) archaïque. À Diana, (offrir) une parure, une ceinture et une agrafe. À (Zeus) Naios, (offrir) un boeuf et trois moutons. À Zeus Tyrrhénien, (offrir) un boeuf. À Thémis, (offrir) une brebis. À Ényalios, (offrir trois) béliers non castrés. Aux héros, (offrir) des présents d'hospitalité. (À telle divinité, offrir) une chèvre. À Athèna, (offrir telle chose. À telle divinité, offrir tant d') agnelles. (etc.)

Traduction de l'interprétation Carbon

Dieu. Bonne fortune. Plaise aux Apolloniates : la prophétesse a proclamé qu'Asklépios doit recevoir la production de ses lots de terrain, ainsi qu'une hémiolie et etc.

Sur une autre lamelle, mais de la même main, dernière strophe de l'hymne à Asklépios :

L1 [Χαῖ]ρέ μοι, híλαος

L2 [δ' ἐ]πινίσεο τὰν ἀμάν

L3 [πό]λιν εὐρύχορον

L4 [ἰ]ε Πα]ιάν, δός δ' ἀ-

L5 [μὲς χα]ίροντας

L6 [όράν] φάος ἀελίου

L7 [δοκίμ]ος σὺν ἀγα-

L8 [κλυτῶι] εὐφανγεῖ

L9 [Υγιείαι · ί]ε Παιάν,

L10 [Ασχλαπιό]ν, δαίμο-

L11 [να κλειν]ότατον,

L12 [ἰ]ε Παιάν]

L1 híλαος : ἄλαος autres versions de l'hymne à Asklépios ΗΙΛΑΟΝ *lamella*

L4 [ἰ]ε : iè hymne d'Érythrées

L5 ἀμές : metri causa Minon : ἀμέ Lhôte

L8 εὐφανγεῖ Carbon : εὐφανγεῖ Cabanes εὐφανγεῖ hymne d'Érythrées

L9 [ι]ε : iè hymne d'Érythrées

L11 [κλειν]ότατον metri causa Minon : κλεινότατον hymne d'Érythrées σεμνότατε autres hymnes

L12 [ἰ]ε : iè hymne d'Érythrées

Je te salue ! Bienveillant, approche-toi de notre cité (pour que nous t'honorions par) de vastes chœurs, iè ! ô Péan ! Accorde-nous de voir dans la joie la lumière du soleil, en nous couvrant de considération, avec la resplendissante Hygie couverte de gloire ! Iè Péan ! (Chantez) Asklépios, très illustre démon, iè Péan !

Ces deux documents ont suscité de nombreux débats, d'abord sur la question de leur origine. On peut faire valoir que δ[εδόχθαι τοῖς Ἀπολλόνιάς ταις] implique qu'ils ont bien été gravés à Apollonie, où ils ont été trouvés, mais leur matérialité fait évidemment penser à Dodone : une

prophétesse de Dodone a pu dicter à une délégation d'Apolloniates la teneur d'un décret à voter, dont les clauses étaient débattues. Malheureusement, ni la dialectologie, ni la paléographie ne donnent d'indications : les dialectes d'Apollonie et de Dodone sont très proches, et, dans l'hymne, la graphie ἀελίου [δοκίμ]ος est très embarrassante, car, en corinthien, on attend ἀελίου δοκίμους, et à Dodone *ca* 400 ἀελίο δοκίμος ! L'alphabet, très peu caractérisé, ne donne aucune indication : à cette époque, tous les alphabets locaux sont en voie d'extinction, et ce sont les normes d'Athènes qui tendent à s'imposer.

Le terme μάντις ne s'applique normalement pas à un oracle historique, ce qui irait dans le sens d'une origine apolloniate, mais on a déjà remarqué que l'oracle de Dodone affecte parfois l'usage de tournures épiques : ainsi, dans DVC 3160A, l'oracle identifié par la formule Δαρείο ἄνακτο[ς] le consultant, alors qu'on attend évidemment βασιλέος. En outre, dans *CIOD* 984A, la fonction de μάντις est associée à celle de ἱερομνάμων, ce qui suggère qu'à Dodone le titre de μάντις est officiel :

Λυκώτα νιὸς ἐπανέθετο

Θέωι [Ἀλέ]ξῳ (*vel simile*) Λυκόφρονος

μάντει καὶ ἱερομνάμονι ;

La forme Ἀσχλαπίος, avec un *chi*, est garantie par plusieurs parallèles, cf. *DELG* s.v. Ἀσκληπίος et Beekes, *Etymological Dictionary of Ancient Greek* (2010). Les formes dialectales de ce théonyme sont variées et obscures, et l'étymologie reste inconnue. Chantraine note qu'un emprunt ne serait pas étonnant.

D'autre part, bien qu'un consensus ait fini par se dégager sur la lecture des lignes 1-5 de la face A, jusqu'à δέκησθαι, les interprétations de la suite sont radicalement divergentes, et, faute de pouvoir trancher, on se contentera d'exposer deux hypothèses intéressantes. Tout dépend du sens qu'on donne à ἡμιολίαν, graphié H[μι]ολίαν :

1°) S. Minon a renoncé en 2020, lors de son séminaire à l'École pratique des hautes études, à sa restitution de 2013, δ[ιαιτ]ᾶι, contraire au dialecte, où l'on attend διαιτῆι, au profit de δ[εδόχθ]αι. Elle voit dans ἡμιολίαν une part et demi d'une mesure de surface, ce qui lui permet de restituer la suite de l'inscription en s'appuyant sur l'hymne d'Érythrées, plus complet que celui d'Apollonie. Il faut reconnaître que cette interprétation est très ingénieuse, mais il faut sous-entendre, avec ἡμιολίαν, μοῖραν *vel simile*, ce qui ne va pas de soi. Il est vrai que la restitution ἐς αὐ[τὸν] κα[ὶ] Μαχάονα καὶ Π[οδαλείριον], inspirée de l'hymne d'Érythrées, est très séduisante, peut-être trop séduisante.

2°) Carbon invoque Théophraste et Diodore de Sicile, où ἡμιολία semble désigner une sorte de navire de guerre, par exemple un navire de pirates comme ceux dont usaient les Illyriens :

— Théophraste, *Caractères* 25, 1-2 : ὁ δὲ δειλὸς τοιοῦτος τις οἵος πλέων τὰς ἄκρας φάσκειν ἡμιολίας εἶναι « Le couard est homme à prétendre, quand il navigue, que les promontoires sont des navires de pirates ».

— Diodore de Sicile 16, 61 : μετὰ δὲ ταῦτα ἐν Κορίνθῳ μισθωσάμενος πλοῖα φορτηγὰ μεγάλα καὶ τέσσαρας ἔχων ἡμιολίας παρεσκευάζετο πρὸς τὸν εἰς Ἰταλίαν καὶ Σικελίαν πλοῦν « après cela, il fréta à Corinthe de grands cargos, et, avec quatre hémiolies, il se disposait à faire voile pour l'Italie et la Sicile ». Ces hémiolies sont manifestement des navires de guerre maniables, qui servent ici à escorter les cargos. Leur nom doit tenir à leur dimension. Cf. Lycophron 97 et 1299 : ἡ τράμπις « bateau barbare » selon la scholie. Les barbares en question sont probablement les pirates illyriens, et, puisque nous sommes à Apollonie d'Illyrie, l'hémolie dont il est question est peut-être une τράμπις.

Selon Carbon donc, Asklépios recevrait d'abord le produit de ses terres, puis un navire d'un type particulier, cas qui ont des parallèles, cf. *CGRN* (2019), puis d'autres offrandes qu'il renonce à interpréter, et enfin, peut-être, une phiale archaïque. Cette interprétation présente l'avantage d'être syntaxiquement irréprochable, et de s'appuyer sur des parallèles solides.

En tout cas, personne ne conteste la lecture H[. .]ΟΛΙΑΝ = ἡμιολίαν. Il faut savoir que, à l'époque archaïque, le graphème H pouvait noter la syllabe *hē*, avec aspiration et *e* long ouvert, comme on l'a constaté dans le nom de ΗΡΑΚΛΕΣ dans certaines inscriptions archaïques. En revanche, le sens n'est toujours pas assuré.

Après avoir donné des prescriptions relatives à Asklépios, la μάντις prescrit des offrandes destinées à Diana : une parure, une ceinture, et une agrafe, conformément à la correction

$\pi\circ\rho\langle\pi\rangle\alpha[v]$ de Johnston. Il faut adopter cette correction, même si le document porte bel et bien ΠΟΡΝΑ. Il peut s'agir d'un lapsus inconscient, même si c'est une femme qui écrit. Il convient toutefois de rappeler qu'Apollonie était une colonie de Corinthe, et que Dionè, dans certaines traditions, est la mère d'Aphrodite. Or, selon Strabon 8, 6, 20, des $\eta\tau\alpha\iota\rho\alpha\iota$ servaient dans le sanctuaire d'Aphrodite sur l'Acrocorinthe, lesquelles étaient souvent offertes par les citoyens eux-mêmes. Que Diana puisse recevoir le même type d'offrande de la part des Apolloniates n'est cependant guère vraisemblable, car le terme $\pi\circ\rho\alpha$, dans ces conditions, est plus choquant que celui de $\eta\tau\alpha\iota\rho\alpha$. Il est certain, du reste, que, dès l'Antiquité, le mythe des $\eta\tau\alpha\iota\rho\alpha\iota$ de l'Acrocorinthe n'ait été qu'un mythe, dont Strabon se serait fait le colporteur complaisant : V. Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque* (1994), p. 100-126, est formelle à ce propos : « L'antique coutume corinthienne [relative aux $\eta\tau\alpha\iota\rho\alpha\iota$ de l'Acrocorinthe] n'y a tout simplement jamais existé ».

Zeus Naios, après Diana, bénéficie aussi de sacrifices importants. Suivent les prescriptions du sacrifice d'un boeuf à un certain Zeus Tyrrhénien, dont la mention s'explique sans doute par Strabon 8, 6, 20, dans le même paragraphe que celui qui mentionne les $\eta\tau\alpha\iota\rho\alpha\iota$ de l'Acrocorinthe : Δημάρατός τε, εἰς τῶν ἐν Κορίνθῳ δυναστευσάντων, φεύγων τὰς ἐκεὶ στάσεις, τοσοῦτον ἥνεγκατο πλοῦτον οἴκοθεν εἰς τὴν Τυρρηνίαν, ὥστε αὐτὸς μὲν ἥρξε τῆς δεξαμένης αὐτὸν πόλεως, ὁ δ' οὐδὲς αὐτοῦ καὶ Ῥωμαίων κατέστη βασιλεύς. Ce Démérapos est un membre de la famille déchue des Bacchiades, et l'on peut comprendre ainsi qu'un culte à Zeus Tyrrhénien ait été institué à Corinthe et dans ses colonies.

Suivent les prescriptions d'un sacrifice à Thémis, du sacrifice de bœufs non castrés à Ényalios, c'est-à-dire à Arès, etc. La restitution Ἐνυαλίσιοι οἱ[α]ς ἐνόρχα[ς τρῖς] se justifie par Hésychius *s.v. τρίκτειρα* · θυσία Ἐνυαλίσιοι, θύεται δὲ πάντα τρία καὶ ἐνορχα.

C'est le moment de souligner que la face B plaide énergiquement en faveur d'une origine dodonéenne des documents, car Zeus Naios et Diana ne sont pratiquement honorés qu'à Dodone, où Thémis leur est parfois associée. Si donc il s'agit, comme j'en suis presque persuadé, d'une réponse de l'oracle de Dodone aux Apolloniates, elle s'intègre aisément dans une série, maintenant bien connue, de réponses oraculaires où, de fait, des noms de divinités, souvent inattendus, voire incongrus, semblent tirés au hasard, tout comme les offrandes qui leur sont destinées. Il est vrai qu'on n'a jamais trouvé, jusqu'à présent, de lamelles de Dodone ailleurs que dans le sanctuaire de Zeus Naios, mais quelques questions oraculaires, qui font état de réponses scellées, semblent montrer qu'exceptionnellement, des documents oraculaires pouvaient être transportés ailleurs : voir à ce propos *CIOD* 984A, qui semble concerter une affaire politique. On a donc tout lieu de penser que les lamelles d'Apollonie ont été gravées à Dodone par une prêtresse, et qu'elles ont été rapportées à Apollonie par une délégation de citoyens.

ἀπαγόρεσε est un hapax, et rien ne nous autorise à corriger en ἀπαγορεύσε. Cet hapax peut être rapproché du moyen ἀπηγορέομαι, Aristote, « se défendre, se justifier », et de κατηγορέω « accuser ; révéler, affirmer ». L'idée générale du radical verbal est celle d'une prise de parole officielle, cf. *DELG* *s. v. ἀγορά*. On peut donc admettre un terme technique oraculaire dorien ἀπαγορέω « proclamer ». Le préverbe ἀπο- n'a pas nécessairement une valeur négative, cf. ἀποδίδωμι « rendre ».

Chaniotis refuse l'interprétation Ἀσχλαπιὸν δέκεσθαι « qu'Asklépios reçoive », et préfère supposer qu'il est question d'instituer le culte d'Asklépios à Apollonie. Cependant, le culte d'Asklépios a dû être importé à Apollonie par les colons corinthiens, ce que Chaniotis ne semble pas contester, donc peu après la fondation d'Épidamne en 625 av. On n'a aucune raison de supposer un rapport direct avec l'introduction du culte d'Asklépios à Athènes, après la peste qui a dévasté la grande cité pendant la Guerre du Péloponnèse. Il faut en outre rappeler que le grand dieu de Buthrote, capitale des Πρασαιβοί chaones, était, de longue date sans doute, Asklépios. Après échange de mails, Chaniotis semble disposé à réviser sa position.

La dernière strophe de l'hymne à Asklèpios

L'hymne à Asklèpios était déjà connu par quatre inscriptions, que P. Cabanes a commodément réunies :

- 1°) Érythrées d'Ionie, 380-360 av.
- 2°) Ptolémaïs d'Égypte, 98-100 ap.
- 3°) Athènes, IIe s. ap.
- 4°) Dion de Macédoine, fin du IIe s. ap.

La lamelle d'Apollonie, qui ne comporte que la dernière strophe de cet hymne, en constitue donc la plus ancienne attestation, *ca* 400 av. Les restitutions sont assurées par comparaison avec les autres textes, et la langue de référence est celle d'Homère. Cependant, on observe quelques différences dialectales d'un texte à l'autre, dues soit à l'influence de l'attique, soit à celle du dorien lyrique. Par exemple, à Ptolémaïs, la forme attique ἡμᾶς voisine avec la forme dorienne ἀμετέραν. Seul le texte d'Apollonie, en revanche, présente après δὸς δέ un pronom commençant par Α, et c'est pourquoi nous proposons de restituer ἀ[μέ], seule forme véritablement dorienne attestée pour att. ἡμᾶς, rarement il est vrai. S. Minon propose ἀμές *metri causa* : emploi de la forme de nominatif pour l'accusatif, qui a des parallèles. ὥραν φάος ἀελίου se retrouve, sous cette forme exacte, à Érythrées, et il s'agit d'une dorisation poétique de Hom. ὥραν φάος ἡελίου. Dans les derniers vers de la strophe, les textes hésitent, pour le nom d'Asklèpios et ses épithètes, entre le vocatif et l'accusatif. De fait, si l'on ne considère que la dernière strophe, l'accusatif est syntaxiquement impossible, et ne peut se comprendre que par référence au début de l'hymne, ἀείσατε. C'est sans doute ce qui explique aussi la faute ΗΙΛΑΟΝ pour ήιλαος. ἐπινίσεο se présente ainsi dans toutes les versions de l'hymne à Asklèpios. Sur νίσομαι et νίσσομαι, cf. *DELG* s.v. νέομαι.

La μάντις a donc recopié, sur une lamelle séparée, la dernière strophe de l'hymne à Asklèpios, pour préciser ce qu'il fallait chanter lors de la consécration des offrandes, quelles qu'elles soient, à Asklèpios. Le cas doit être rapproché d'une inscription d'Épidaure, datée de *ca* 338-335 av., où Isyllos, après une dédicace fort développée à Apollon et Asklèpios, précise qu'il a composé un péan en l'honneur de ces deux divinités, et demande à Delphes s'il est autorisé à graver cet hymne dans sa dédicace : J. Fontenrose, *The Delphic Oracle. Its Responses and Operations with a Catalogue of Responses*, 1978, H25, lignes 32-36 :

"Ισυλλος Ἀστυλαΐδαι ἐπέθηκε μαντεύσασθαί οἱ
περὶ τοῦ παιάνος ἐν Δελφοῖς, δὸν ἐπόνσε εἰς τὸν Ἀπόλ-
λωνα καὶ τὸν Ἀσκλαπιόν, ἦ λῶιόν οὖ κα εἴη ἀγγρά-
φοντι τὸν παιάνα · ἐμάντευσε λῶιόν οὖ κα εἴμεν ἀγ-
γράφοντι καὶ αὐτίκα καὶ εἰς τὸν ὕστερον χρόνον

Suit le texte du péan d'Isyllos, distinct de l'hymne traditionnel à Asklèpios.

Interprétation métrique de la dernière strophe de l'hymne à Asklèpios par S. Minon (séminaire de l'École pratique des hautes études, janvier 2020)

Le rythme de base est dactylique, c'est-à-dire à quatre temps (binaire) : l'hymne débute ainsi par six dactyles ou spondées, χοῖρέ μοι | ἥλα |ος δ' ἐπι |νίσεο | τὰν ἀ |μὸν πόλιν. L'insertion de péans, de rythme créto-péonique (l' 'hémiole', à 2/3 ou 3/2 temps¹), y crée de nets effets de rupture, qui correspondent chaque fois à l'invocation à l'un des dieux de la triade : successivement Apollon, Hygie, Asclépios, et à nouveau Apollon pour finir. Ainsi, ll. 3-4, εὐρύχορον | iε Παιάν correspond à une dipodie péon premier + péon quatrième (- - - / - - -), soit un rythme descendant puis montant, si l'on admet que l'*iota* de Παιάν a valeur

¹ Voir S. Minon, « Plutarque (*Thém.* 24) transpose Thucydide (I 136) : de l'harmonie austère au péan delphique. Pragmatique et rythmique de deux modes de composition stylistique », *REG* 128 (2015), p. 29-99, notamment p. 42.

consonantique. Suivent sept dactyles ou spondées, jusqu'à la première syllabe de ἀ|γα[κλυτοῖ], tandis que sur sa deuxième, commence une série possible de deux crétiques, avant le péon 4 de 'Υγιείαι : (ἀ) |γα[κλυτοῖ] | εὐ|φανγεῖ| 'Υγιείαι (- - / - - / - - -). Noter que, dans l'hymne d'Érythrées (380-360 a. C.), l. 25, ἔοαγεῖ 'bien pure' (- - -), pourrait être une résolution de εὐάγεῖ de rythme crétaire (- -), l. 30, même s'il est vrai que c'est εὐανγεῖ 'bien éclatante' qui est attesté dans la version de l'hymne de Ptolémaïs d'Égypte (98-100 p. C.), auquel fait ici écho εὐ|φανγεῖ, cf. *DELG* s.v. αὐγή. Des interférences entre les deux adjectifs εὐάγης et εὐαγής/εὐανγής, se prêtant tous deux sémantiquement à servir d'épiclèses à Hygie, sont vraisemblables, et la recherche de l'effet rythmique a pu faire scander analogiquement εὐ|φανγεῖ avec une syllabe brève centrale, à moins que ce ne soit plutôt, en ce cas également, une scansion (ε᷑|ν)φανγεῖ - - -) qu'il faille retenir : l'hésitation dont paraît témoigner la mégravure du *digamma* pourrait en effet s'expliquer par la nécessité perçue (un peu tard) d'adopter, pour la scansion, une prononciation consonantique du second élément de la première diphongue, sans que le graveur ait cependant été jusqu'à raturer l'*upsilon* étymologique qu'il avait commencé par graver (que nous mettons ici entre parenthèses)². La fin de la strophe pose un problème de même ordre, car l. 10, Ἀσκλαπιόν, en principe de schéma - - - - , ne s'intégrerait dans la structure créto-péonique attendue pour son nom comme pour celui de son père, Apollon *Paian*, qu'à condition de postuler un abrègement de son /a:/ médian, par licence métrique³ : son schéma serait alors celui du péon premier. Comme iè Παιάν, l. 9, a toute chance d'être, ici comme à la fin, un péon quatrième, il serait ici adossé à ce péon de structure inverse, avec à nouveau le même effet que celui qui a été mis en évidence plus haut. Enfin, δαίμονα κλεινότατον iè Παιάν, ll. 10-12, clôturerait l'ensemble par une riche séquence triple : crétaire + péon premier + péon quatrième. Dans cette hypothèse de reconstruction rythmique, le sommet de l'effet créto-péonique aurait été employé pour mettre en valeur Apollon et Asclépios, par cette rythmique successivement descendante puis montante (un peu comparable à un *decrescendo* et un *crescendo* successifs), tandis que pour Hygie, la séquence dicrétaire + péon quatrième ou crétaire + dipéon quatrième aurait été plus plate, car seulement ascendante. (S. Minon, Paris le 29/3/2020)

² Pour la scansion 'dédoublee' d'une syllabe longue ou d'une diphongue, cf. A. Bélis, *CID III. Les Hymnes à Apollon*, Paris, 1992, p. 34-35.

³ De telles licences sont pratiquées dans l'hexamètre épique, notamment pour le nom d'Aphrodite, cf. Chantraine, *Grammaire homérique I*, Paris, 1958 (éd. revue par M. Casevitz, 2013), §47.